

LE PARDON

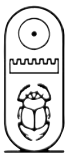


par Nadine Mireille Noufé

Le terme « pardon » est employé pour évoquer la rémission d'une faute, d'une offense. L'offense crée un contentieux dont le règlement ne peut s'effectuer que par un don. Ainsi, pardonner à quelqu'un, c'est cesser d'entretenir à son égard de la rancune ou de l'hostilité à cause de ses fautes. L'existence d'un passif, d'une dette, et l'idée de s'en libérer, sont inhérentes au concept de pardon.

Le pardon engage au moins deux personnes, l'offenseur et l'offensé, qui, se trouvant en disharmonie, ont une rupture partielle ou totale de leur relation. Or, le but du mysticisme est le bonheur de l'homme, qui est tributaire de l'harmonie qu'il peut créer et maintenir en lui et autour de lui. En cela, le pardon est l'un des précieux outils recommandés au mystique pour atteindre sa Réalisation. L'offre et l'octroi du pardon supposent donc une offense, puis la volonté de pardonner.

Le pardon, « importé » de la sphère mystique par les Religieux, est le fondement du Christianisme. Plusieurs passages de la Bible et la plupart des recommandations bibliques témoignent de l'importance de cette loi du pardon. Ainsi, au sens biblique, le pardon est l'annulation volontaire et charitable de la dette humaine, et le



Là où sont la charité et la sagesse, il n'y a ni crainte ni ignorance. Là où sont la patience et l'humilité, il n'y a ni colère ni trouble. Là où est la pauvreté avec la joie...

Christ en est l'Exemple. Il est en effet l'incarnation même du pardon. « *Tes péchés te sont remis* » est sa première phrase, et sa dernière est : « *Père, pardonne-leur* » (Luc 23, 24). Il recommande de pardonner « *soixante-dix-sept fois sept fois* ». Cela résume notre obligation entière envers Dieu et autrui, en une dette d'amour (Mt 22, 37-40).

Mais peut-on aimer sans « se » pardonner ? L'offense n'est-elle pas une blessure, une sorte de négation de l'amour du prochain ? La vie familiale, professionnelle, sociale est souvent empoisonnée par des blessures plus ou moins graves qui déstabilisent ou entraînent des souffrances. Ce sont des trahisons, des querelles d'héritage, des jalousies, des susceptibilités écorchées, des calomnies, des méchancetés, etc., mais aussi des « peccadilles » répétées au fil des jours. L'offensé, la victime triste et en colère, a le sentiment d'être négligé, humilié, incompris, ou encore méconnu, critiqué, discrédité... d'où l'urgence d'y remédier par le pardon.

Pardoner n'est pas chose aisée, car la nature spontanée de l'homme ne connaît pas le pardon. Tout le monde dit que le pardon est une belle idée, jusqu'au jour où il doit être accordé. Et c'est à ce moment que se dresse un mur intérieur : la blessure interne domine et rend impossible le dialogue, et par conséquent le pardon, permettant seulement à ce genre de phrase bien connue de s'échapper : « *Je ne pardonnerai jamais* ». Seule une juste compréhension des motivations de la demande du pardon peut arracher l'offensé à son refus et à ses blocages et susciter en lui la force de l'accorder.



L'homme est pourtant d'essence divine et porte de ce fait en lui le gène du pardon de son Créateur. « *Nous devons pardonner comme le Créateur nous a pardonné en Christ* » (Éphésiens 4, 32). Nous pouvons pardonner par reconnaissance pour le pardon du Christ, par nécessité aussi, et la parabole du serviteur impitoyable (Mt 18) l'illustre bien. Notre pardon n'est pas la cause du pardon divin, car celui-ci est gratuit, mais il en est la condition (Mt 6, 14-15).

...il n'y a ni cupidité ni avarice. Là où sont la paix et la méditation, il n'y a ni inquiétude ni dissipation. Là où la crainte de Dieu garde l'entrée de la maison, ...

Ceux qui nous blessent le plus intimement sont nos proches, ceux que nous aimons le plus. Plus il y a d'attachement, plus la vulnérabilité est grande, et plus les petits riens font mal. En effet, si le boutiquier du quartier ne nous sourit pas en rendant la monnaie, cela peut nous gêner un peu, mais ne nous blesse pas en profondeur. En revanche, si notre époux ou notre fils manifeste le moindre ressentiment envers nous, cela nous fait tout de suite mal. Les blessures sont plus marquantes dans les relations affectives et quand les personnes vivent ensemble. Nous voilà donc prévenus. Là où il y a de l'amour, il y a souvent blessure. Là où il y a une blessure, il faut du pardon. Aimer, c'est alors avoir sans cesse quelque chose à pardonner et à se faire pardonner.

La nécessité du pardon s'impose finalement à tous et chacun doit s'inscrire à son école. Il faut apprendre à se pardonner mutuellement les « peccadilles » quotidiennes si l'on ne veut pas se retrouver un jour avec un fardeau sur la tête. L'amour grandit à travers ces « petits » pardons. Plus on prend l'habitude de pardonner les petites choses, plus on pardonne aisément les grandes. La plupart des pardons quotidiens sont faciles à donner : il suffit d'un mot, d'un geste, d'un sourire. Plus on le fait spontanément, mieux c'est, et comme le dit saint Paul au sujet de la colère, « *il ne faut pas laisser le Soleil se coucher sur son refus de pardonner* ».

À blessure légère, pardon plus ou moins facile, plus ou moins immédiat. Cependant, les blessures profondes demandent tout un travail de guérison avant qu'il ne soit question de rémission. On ne peut apposer un pardon sur une blessure trop vive, mal soignée. Le processus est long lorsqu'il s'agit d'offenses graves. Il faut donc laisser le « temps au temps » pour panser les blessures, pour dissiper la haine, pour « libérer ».

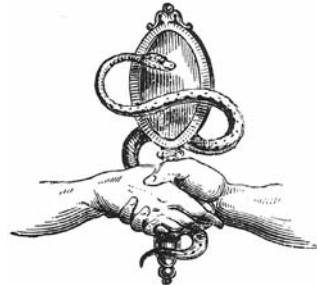
Le pardon nécessite la repentance de l'offenseur. Celui-ci doit reconnaître ses fautes avant d'en être remis. Jésus nous dit : « *Si ton frère vient à t'offenser, reprend-le, et s'il se repent, pardonne-lui.* » La démarche à accomplir auprès de l'offenseur doit être motivée par le désir de lui pardonner, non par la haine. Si l'offenseur doit être réprimandé, il vaut mieux éviter les états de reproche, d'accusation par des phrases comme : « *Tu es toujours... ; Tu fais toujours...* », car les reproches détruisent. Il faut se méfier aussi des justifications qui sont une forme d'accusation, et éviter de même les comparaisons, les retours sur les maux antérieurs, les

sont la miséricorde et le discernement,

rancunes qu'on ressasse, les jalousies blessantes. En somme, nous devons bien penser, bien parler et bien agir. D'autre part, pardonner sans attendre que l'offenseur ne manifeste de regret ni de résolution à s'amender, c'est risquer de cautionner le mal, notamment dans le domaine de l'éducation. L'auteur de l'offense se croit alors tout permis et ne se remet pas en cause.

L'offre et l'octroi du pardon ont un prix. La vraie Paix et le vrai Pardon sont des Trésors qui coûtent. Parmi les différentes formes que revêt le Don, le « Par-Don » en est sans doute la plus sublime. Il peut exiger de la part de celui qui y consent un deuil terrible, où il peut avoir à renoncer à son droit, à son honneur, à sa vie même, c'est-à-dire à tout ce qui lui tient le plus à cœur. Celui qui a été blessé est le seul à pouvoir délier l'offenseur du mal qu'il lui a fait. Il est libre de l'acquitter ou non. C'est une grâce. Pardonner est parfois si difficile qu'il peut y avoir besoin d'un médiateur. Seul, le Dieu de notre cœur, le Grand Architecte de l'Univers peut consolider les fractures, les blessures, c'est-à-dire guérir, pardonner. C'est par des prières de confession, d'intercession et de reconnaissance que nous pouvons recourir à Lui. D'autres outils sont donnés à travers les enseignements de l'A.M.O.R.C., qui peuvent aider à pardonner et à se faire pardonner, comme entre autres la visualisation, l'harmonisation cosmique, l'éveil psychique et l'assomption. Le pardon peut être utilisé comme un trépied pour s'harmoniser avec soi-même, avec autrui et avec le Dieu de son cœur.

Le pardon devrait être total et lucide : le fait que l'on pardonne n'empêche pas que l'on soit encore prudent à l'égard du coupable. Et Thomas Sasz l'a dit en ces termes : « *L'insensé ne pardonne ni n'oublie. Le naïf pardonne et oublie. Le sage pardonne mais n'oublie pas* ». De même, l'écrêteau du Mémorial des Martyrs de la Déportation à Paris annonce : « *Pardonne. N'oublie pas.* » Et le Sermon sur la montagne, dans la Bible, nous rappelle que pardonner, ce n'est pas oublier, comme on le croit trop souvent : c'est se souvenir. Le pardon pourra déboucher sur la réconciliation, si celle-ci ne risque pas de replacer la victime en situation de l'être une fois de plus. Pardonner, c'est aimer. Faisons de notre vie une vie d'amour, une vie de pardon.



...l'ennemi ne peut trouver d'endroit pour s'introduire. Là où

il n'y a ni superfluité ni endurcissement. Saint François d'Assise